

## Valeur sûre



DENISE BELLONCINI-MAISES

### L'orchidée noire du surréalisme

#### Littérature

Elle fut l'ultime héroïne de l'aventure surréaliste. Une biographie, l'édition de ses œuvres complètes et une exposition au musée des Arts premiers la font revivre.

« *Jamais Dame n'a fait vert-luire une si grande liberté que vous. [...] Vous êtes douée de ce que je tiens pour le génie* » : André Breton n'ayant jamais galvaudé son admiration, un tel aveu a valeur d'adoubement. La destinataire de cette enthousiaste déclaration se nommait Joyce Mansour. Lorsque le pape du surréalisme lui écrivit ces lignes, en 1956, il ne connaissait la jeune poétesse, comparée par lui à Louise Labé, "la Belle Cordière", célébrante de l'amour au temps de la Renaissance, que par deux recueils de poèmes, magnifiques et terribles, *Cris* et *Déchirures*, parus en 1953 et 1955, qu'elle lui avait adressés en hommage. Entre autres joyaux barbares, Breton avait été émerveillé par cette strophe : « *Une pieuvre sirupeuse et dorée / Se débat sur ma jambe rayée / La musique ce zèbre coloré / Jaillit en gerbe de la trompette désossée. / Les danseurs aux gonds caoutchoutés / Polissent leur sexe de velours plissé / Sur le plafond platiné de la loi. / En attendant que ma pieuvre à la bave sucrée / Bras et jambes intactes bleue de mots et de gin / S'endorme...* »

Images hallucinées surgies de l'inconscient, choc des associations incongrues, métaphores obsédantes, érotisme tantôt cru tantôt subtil, humour noir, théâtre de la cruauté et de la mort, la poésie de Joyce Mansour oscille entre jardin des délices et jardin des supplices, transgression, mort et

renaissance. Aux yeux d'André Breton, aucune femme n'a jamais été aussi loin dans l'esprit de perdition que cette "étrange demoiselle en qui les fées Morgane et Viviane ne faisaient qu'une et qui donnait vie à la seule déesse digne de son adoration : la Démone.

**Née en Angleterre, en 1928**, dans une famille de la haute société égyptienne, Joyce Adès, devenue Mansour par son mariage avec un séduisant compatriote, Samir Mansour, partagée entre deux cultures, l'orientale et l'occidentale, fut l'ultime héroïne de l'aventure surréaliste et la réincarnation de ces femmes fatales et vénéneuses, Salomé, Hérodiade, célébrées par les symbolistes et par Mario Praz dans *la Chair, la Mort et le Diable*. À celle que la nature avait dotée des prestiges de la beauté et de l'intelligence, les traumatismes n'ont pourtant pas manqué : mort précoce de sa mère et de son premier mari, condamnation à l'exil après la prise du pouvoir par Nasser ; ces deuils expliquent en partie l'incandescence de son œuvre protéiforme : poèmes, récits, théâtre, et œuvres plastiques, reliquaires, sculptures, hérissés et barbelés comme des armes primitives.

À lire la très complète et sensible biographie que lui consacre sa belle-fille Marie-Francine Mansour, et le volume de ses œuvres complètes publié aux Éditions Michel de Maule, on

Joyce Mansour en 1960, au désert de Retz : une reine en exil.

comprend pourquoi Joyce Mansour fascina André Breton, Michel Leiris, André Pieyre de Mandiargues, Alain Jouffroy, Henri Michaux, Pierre Alechinsky, Wifredo Lam, Matta...

Muse, égérie ? L'écrivain avait trop de personnalité et d'indépendance pour un rôle subalterne. Elle fut l'astre noir du dernier cercle des surréalistes. Dans la tradition romantique, le poète ne saurait être que persécuté et maudit, misérable et asocial. Rien de tel pour Joyce Mansour, à la personnalité double et insaisissable, épouse et mère, adulée, recherchée, fortunée, dont le splendide appartement des immeubles Walker, véritable musée privé abritant tableaux surréalistes et collection d'arts premiers, notamment océaniques – que l'on peut admirer au musée du quai Branly jusqu'en février 2015 –, fut le rendez-vous des écrivains et des artistes les plus subversifs de son temps. Cette "reine pharaonique" méritait le juste hommage qui lui est rendu. ●

Bruno de Cessole

#### À lire

**Une vie surréaliste, Joyce Mansour, complice d'André Breton, de Marie-Francine Mansour, France-Empire, 272 pages, 21 €.**  
**Œuvres complètes, de Joyce Mansour, Éditions Michel de Maule, 640 pages, 39,90 €.**



#### À voir

**Joyce Mansour, poétesse et collectionneuse, musée du quai Branly, Paris VII<sup>e</sup>, jusqu'au 1<sup>er</sup> février 2015.**